

l'alimentation générale



**wenn man doch
ein Indianer
wäre**
variations sur un texte
de franz kafka

une expérience de variations et traductions sur un
texte de Franz Kafka, à l'initiative de Christine Bauer
pour le site [Regard au pluriel](#)
mise en page [publie.net](#)

Franz Kafka	5
Phil Rahmy	7
Angèle Paoli	8
Christine Genin	9
Mathieu Blond	10
Jacques Darras	11
Xavier Cazin	12
Christine Bauer	13
Philippe Maurel	14
Stéphane Dussel	15
Martin Rass	16
Sébastien Écorce	17
Jérôme Denis	18
Pierre Ménard	19
Habakuk	20
François Bon	21
Bruno Le Bail	22
Christine Jeanney	23
Joachim Séné	24
Noémi Lefebvre	25
Virginie Clayssen	26
Alexis Kahn	27
Arnaud Maïsetti	28
Déborah Heissler	29
Michel Fauchié	30
Michel Brosseau	31
Laurent Margantin	32
Jean-Yves Fick	33
Brigitte Célérier	34
Dom Moreau	35

Wenn man doch ein Indianer wäre, gleich bereit, und auf dem rennenden Pferde, schief in der Luft, immer wieder kurz erzitterte über dem zitternden Boden, bis man die Sporen ließ, denn es gab keine Sporen, bis man die Zügel wegwarf, denn es gab keine Zügel, und kaum das Land vor sich als glatt gemähte Heide sah, schon ohne Pferdehals und Pferdekopf.

Franz Kafka

Métamorphose d'Indien, diagonale au cheval fou sur précipice d'air, son empreinte est spasme de terre, nul signe pourtant, ni mains, ni rênes, à peine une lande rase, sans encolure, ni tête.

Phil Rahmy

[site](#)

Si j'étais un indien, peut-être préférerais-je une, indienne je fus, dans un autre jadis, un jour, il y a longtemps il y a et je volais volais, crinières au vent, grand galop de wapiti zébrant la steppe des Amériques, Oklahoma Arkansas Missouri, peut-être étais-je, jument fantôme flèche nue fendant l'espace – noir – nuit vibratile pailletée d'étoiles. Et j'ai fumé fumé le narghilé de la liberté avec – cherokee ou cheyenne – la grande squaw des déserts des montagnes des forêts, – wakan-tanka wakan-tanka wakan-tanka.

Angèle Paoli

[site](#)

Faire comme si on était un indien, toujours prêt à s'enfuir sur un cheval fendant l'air pour échapper aux spasmes de la terre, et s'apercevoir qu'on a perdu ses éperons, car il n'y avait pas d'éperons, qu'on a lâché les rênes, car il n'y avait pas de rênes, et que progressivement le paysage virtuel s'efface, se mue en une matrice vide, tandis que l'encolure puis la tête du cheval retournent aux pixels.

Christine Genin

[site](#)

Quand l'homme, si – il était un Indien, bientôt il – avec tout droit devant, et sur un cheval qui courirait, dedans l'air – toujours encore trop court. Puis : comme galop, on deux fois. On toujours deux fois – alors il y a rien parlé. Rien. Mais je prairie il – tête rase que éperons oui. Que ah ah vrombir je – je popol wuh même. Histoire dire – et dedans l'air. Oui oui. Pas de zügel non plus mais. Le pays avec bouton de chevaux et trucs de chevaux en bois. Ou pas. Quand l'homme, si –

Mathieu Blond

[site](#)

Et si l'on était un indien, prêt sur le champ et fendant les airs sur son cheval lancé, on ne cesserait de frémir sur la terre frémissante, jusqu'à larguer les éperons il n'y avait pas d'éperons, jusqu'à lâcher les rênes il n'y avait pas de rênes et on verrait à peine devant soi la terre pareille à la lande fauchée à ras, désormais sur un cheval sans tête et sans encolure.

Jacques Darras

[site](#)

Si, impromptu, on se découvrait Indien et si, fendant l'air sur un cheval au galop, on se sentait tout convulsé par les caprices du sol, au point que, tout imaginaires qu'ils soient, les éperons nous en tombent, jusqu'à perdre aussi les rênes, tout idéales qu'elles aient été, c'est à peine si on verrait le paysage s'étaler devant soi en lande arasée, bientôt délesté de l'encolure du cheval et de sa tête.

Xavier Cazin

[site](#)

Si on était un indien, tout de suite prêt et sur un cheval qui court, à travers dans l'air, toujours secoué de petites secousses sur le sol qui secoue, jusqu'à en perdre les éperons, car il n'y a pas d'éperons, jusqu'à jeter les rênes, car il n'y a pas de rênes, et à peine visible devant, une prairie coupée à ras, déjà sans cou et tête de cheval.

Christine Bauer

[site](#)

Si j'étais un indien, si j'étais un indien à cheval, si j'étais un indien au galop, au galop à bride abattue, à bride abattue et sans éperon, car les indiens n'ont pas d'éperon, si j'étais un indien à cheval dépourvu de rêne, car les indiens n'ont pas besoin de rêne, si j'étais un indien au galop sur une plaine si rase que sa ligne s'efface à présent, si j'étais un indien à cheval, un cheval sans cou ni tête, parce que les indiens ne s'effraient pas pour si peu, si j'étais un indien.

Philippe Maurel

[site](#)

Lente descente vers le paysage fou en cavalier comme un héros sauvage : cet indien. Je suis un instant sur la monture, droit, concerné, ma langue entière dans ce paysage, le mâchant en accord. Puis, nu sur le plancher, sans plus de décor, je regarde ma main qui semble vouloir saisir.

Stéphane Dussel

Seulement si j'étais indien, je pourrais enfin me passer de mes quatre dromadaire, pourrais en vendre trois à pedro d'alfaroubeira, courir le monde à l'aveugle, trembler aux aguets à la chasse des éternels. Cependant, le quatrième à coup sûr me traiterait de chameau, à mon âge, croire à des histoires côté jardin, côté château.

Martin Rass

[site](#)

Si être Indien, cet Autre à parler Soi, dans «la jungle des villes» et des espaces, tente conciliation sur failles d'altérations, l'expression spectre ou affirmation démultipliée d'une minorité, vitesse c'est chevaleresque trouée dans l'incarcération, rotation autour des autorités de masse commune, et oscillation par les vies le surcroît sursaut infigurable gravitation qui nous ramène à cet arrachement princeps.

Sébastien Écorce

Si un Indien, mais il serait même prêt, et les chevaux dans l'air de sortir tressaillit encore précaire sur le sol, jusqu'à ce qu'on a laissé les spores, car il n'y avait pas d'éperons, jusqu'à ce qu'on les rênes rejeté, car il n'y avait pas de bride, et à peine le pays Heide lisse déjà fauchées sans le cou et la tête du cheval à cheval.

Jérôme Denis

[site](#)

Si seulement si un d'eux, Indien vaut mieux que demain, tu l'auras mais là tout de suite, ici même si, un, deux, trois prêt, partez, toujours ailleurs, s'élançant sur son cheval sans elle mais frémissant à bride abattue, ne pas s'en laisser compter jamais, et tout abandonner, il n'y a pas d'abandon qui tienne, pas de bride, pas de chaîne, pas de battue, ni gagnant ni perdant, courir à l'air libre, avec juste l'horizon à perte de vue, l'herbe folle qui nous caresse déjà les jambes, foncer à toute allure, échapper à tout, belle l'échappée belle, avec en nous, noués, ce désir Indien et tous les si...

Pierre Ménard

[site](#)

Que j'en ai rêvé d'être cet indien prêt à toutes heures et déjà fondant sur son cheval dans les airs, tressautant sur l'encolure comme on tressaute sur le sol, jusqu'à ce que tombent les éperons et qu'on n'ait plus d'éperons, que tombent les rênes et qu'on n'ait plus de rênes. Qu'il ne reste plus rien que cette immense prairie toute rase, et même plus peut-être de cheval, un peu de son cou, un peu de sa tête et puis plus.

Habakuk

[site](#)

Si seulement on était un indien, prêt à surgir, et sur son cheval au galop, fondant dans l'air, agité des mêmes secousses que le sol qui nous secoue, et que tombent les éperons – puisqu'il n'y a même pas d'éperons, et que pas besoin de rênes, parce qu'il n'y a pas de rênes, à peine s'il y a la prairie, plane et rase, à peine si encore le cou du cheval et sa tête.

François Bon

[site](#)

Vouloir être un indien, déplumé sur un cheval courant l'air toujours, secousses du sol sans éperons, sans rênes, sans voir la lavande tondue, sans cou pas de tête de cheval hurlant.

Bruno Le Bail

Oh, pourquoi ne pas être un Indien, là, tout de suite, et fendre l'air oblique, à cheval, la terre tremble en secousses qui font tomber les éperons, il n'y en a plus, et les rênes s'effacent, la terre est sans limites, et le cou et la tête du cheval disparaissent, être un jour un indien.

Christine Jeanney

[site](#)

Veine manne d'or, haine. Il m'dit, y'a une heure, «véreux !». J'enclenche Beretta où d'autres (des Reines enfermées) giflent des relous. Hilmer, videur, course et vise d'une tarte Hubert, décidé en loden qui mendie, sporadique, donne à ce gars, qu'aime le sport, vil bandit. Tous gueulent : «Fais gaffe !» Donne à ce gars un coup de genou, gueule, la honte ! Comme ça, lent voltage claque, des miettes, un, deux, s'acharnent au fier des Halles pour s'faire décoffrer.

Joachim Séné

[site](#)

Quand homme pourtant un Indien serait, maintenant prêt, et sur le courant cheval, travers dans l'air, toujours nouveau court secouait sur le sol secoué, jusque homme les éperons jusque homme les rênes chemin jeta car ce donnait pas de rênes et à peine le pays devant soi comme lisse tondue lande déjà sans cheval cou et cheval tête.

Noémi Lefebvre

[site](#)

Tu te prends pour qui, pour un indien sur son cheval au galop, c'est ça, oui, sans bride sans éperon torse nu peintures de guerre deux plumes dans ta chevelure noire, bien sûr, galopant dans la plaine, enfin galopant sans rêne dans la plaine rase qui peu à peu s'efface, c'est bien toi, ça, encore une de tes histoires sans cou ni tête.

Virginie Clayssen

[site](#)

Rien ne compte autant qu'être un indien, car désormais tu chevauches l'espace même, sans entrave, et que la plaine n'est alors qu'une plaine où il n'y a enfin qu'une plaine rase, enfin.

Tout de suite je suis un sioux à cheval dans le vent qui s'écarte, vibronnant sur le sol tremblant comme plumes dans le vent. Mais cela aussi s'efface, et je ne suis rien. Ni encolure.

Déjà, vous êtes un indien, et sur le cheval, vous chevauchez tout ce qui tremble. Mais, rien ne vous ressemble autant que ce qui en nous tremble – notre sol même – et cela n'est rien. Car il y a la plaine rase, il y a le galop, le silence et la mort de tout cela qui est indifférent.

Alexis Kahn

Supposons – supposons que tu sois un indien, là (ici et maintenant), et supposons que monté sur le cheval (lancé dans l'air), chaque pas toujours plus écroulé sur le sol écroulé sous ces pas, tous éperons lâchés (d'autant plus qu'il n'y a pas d'éperon), toutes brides abattues (d'autant plus qu'il n'y a pas de bride), et de la terre tu ne verrais que son mouvement tremblant et disparu (peu à peu), comme bientôt le cheval, sa tête, (son cavalier sur l'encolure).

Arnaud Maisetti

[site](#)

Et si seulement on était cet indien – dans l’instant prêt à chevaucher et à fendre les airs, balloté toujours plus avant sur le sol vibrant toujours plus, jusqu’à ce que les éperons échappent, qu’il n’y ait plus aucuns éperons, jusqu’à rejeter les rênes, qu’il n’y ait plus même de rênes –, et que devant soi la terre ne semble à peine plus qu’une lande fauchée à ras. Sans plus ni col, ni tête, d'aucun cheval.

Déborah Heissler

[site](#)

Si sur la deux-chevaux fendant l'herbe folle les
pied sur les étriers-frein/accélérateur, comme un
indien – la capote dressée une plume noire, et
les vitres latérales claquant comme autant de rê-
nes laissées lâches, toute musique flat-twin aiguë
au-dessus de l'air ; chaos des cahots.

Michel Fauchié

[site](#)

Indien l'avoir été guidon en guise de rênes l'en-
colure pourtant si pleine et vive au souvenir
s'élancer s'élancer n'avoir plus que vent droit
devant et ne plus s'arrêter sans trace d'éperons
ni d'étriers soi et l'horizon ne plus finir.

Michel Brosseau

[site](#)

Si j'étais un Indien, si j'étais un Apache, alors je monterais, lunettes noires au nez, sur le cheval à tête de mort, sentant bien vite les éperons s'évanouir à mes pieds, les rênes à mes mains, le paysage tremblant à mes yeux, enfin le mal à mes poumons.

Laurent Margantin

[site](#)

Si j'étais un Indien, et que je pouvais chevaucher ainsi, sans selle, ni rênes, toutes brides abattues – mais il n'y en a pas, de brides - au travers de la plaine immense et rase et infinie, je crois que je pourrais aussi, alors, tout indien que je serai, me réciter des pages et des pages de Rilke, pour «chevaucher, chevaucher, chevaucher, le jour, la nuit, le jour. Chevaucher, chevaucher, chevau-cher. Et le cœur est si las, la nostalgie si grande. Il n'y a plus de montagnes, à peine un arbre. Rien n'ose se lever.»

En bon indien que je serai, je ne retrouverai pas non plus le texte allemand, dans mon absence de toute bibliothèque.

Jean-Yves Fick

[site](#)

être un indien, traversant sur un cheval fou, frémissant en recevant dans le corps le relief du sol fracassé par la course, en perdant ses éperons, lâchant de ses irréelles mains les rênes imaginaires, n'étant plus que la vision de la lande fauchée, perdant conscience de la bête

Brigitte Célérier

[site](#)

Devenir indien. À cru et d'un galop effréné prendre l'air. De rien. En aveugle le fendre. Secouer la terre et à son rythme lancinant se laisser mouvementer. Hoqueter jusqu'à lâcher au vent éperons et rênes, carquois, carcans. Raser de vitesse l'horizon et perdre la tête à la ligne de fuite. Sans fin, plume. Rien.

Dom Moreau

suivre les contributions suivantes
sur le site [Regard au Pluriel](#)